

« Le talent, c'est le tireur qui atteint un but que les autres ne peuvent pas toucher ; le génie, c'est celui qui atteint un but que les autres ne peuvent même pas voir »

Arthur Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation* (1819).

Dans quelle mesure cette réflexion de Schopenhauer vous semble-t-elle prolonger votre réflexion sur les « arcanes de la création » ?

Exemple d'introduction possible :

Accroche	« Le poète est semblable au Prince des Nuées Qui brave la tempête et se rit des nuées. Exilé sur le sol au milieu des huées Ses ailes de géant l'empêchent de marcher ».
Explicitation du rapport de l'accroche avec le sujet	C'est ainsi que Baudelaire, dans le poème <i>L'Albatros</i> , tiré des <i>Fleurs du Mal</i> (paru en 1857) décrit la condition du poète, que ses qualités exceptionnelles élèvent au-dessus des autres hommes, - en même temps qu'elles le condamnent à la solitude ou à l'isolement. Dans son ouvrage intitulé <i>Le monde comme volonté et comme représentation</i> , daté de 1819, le philosophe Arthur Schopenhauer définit à travers l'aphorisme suivant la nature de cette distinction qui sépare plus généralement l'artiste du commun des mortels : « Le talent, c'est le tireur qui atteint un but que les autres ne peuvent pas toucher ; le génie, c'est celui qui atteint un but que les autres ne peuvent même pas voir » L'artiste ou le créateur est ici identifié par la
Citation	métaphore du tireur qui doit atteindre une cible, et se trouve donc défini à la fois par sa précision (son habileté, son talent) et par le fait même de poursuivre un objectif qu'il a défini lui-même. La citation repose ainsi sur une double opposition, exprimée à travers un parallélisme et une gradation, entre le créateur talentueux, et le reste des hommes ; et au sein des artistes, entre le créateur talentueux et le créateur de génie. Ici se manifeste donc une sorte de distinction progressive qui isole l'artiste, et particulièrement l'artiste de génie, au sein des hommes : l'artiste de talent se signale par son habileté technique (<i>technè</i> en grec), fondé sur un savoir qui peut être appris ou transmis, mais il n'est pas forcément novateur, car chacun peut apprécier le but qu'il s'est fixé et l'écart de son œuvre par rapport à ce but ; l'artiste de génie en revanche est totalement novateur et capable de révolutionner la conception même de l'art : en ce sens, toute appréciation devient difficile, car il le but qu'il poursuit ne peut se comparer à aucun référentiel. En somme, le travail de création artistique (quand elle est réussie, c'est-à-dire quand l'artiste atteint son but) distingue ce dernier du commun des mortels, par son habileté technique d'une part, pour l'artiste talentueux ; par sa capacité extraordinaire d'innovation d'autre part, dans le cas du génie. Cette conception de l'artiste pose néanmoins quelques problèmes : faut-il admettre la malédiction qui sépare radicalement le génie des autres hommes – voire des autres artistes ? Mais dans ce cas, on peut se poser la question de savoir qui est apte à reconnaître le génie, et selon quels critères, puisque l'artiste produit son propre référentiel du beau. D'autre part, Schopenhauer laisse ici entendre que le génie comporte un élément mystérieux, une sorte d'élection reposant sur des qualités innées, une sorte de grâce qui touche l'artiste ; mais n'est-ce pas là une vision romantique de l'art, et le génie n'est-il pas aussi affaire de talent, talent capable d'incarner une conception du beau nouvelle, certes, mais dont l'évolution est attendue et précédée par d'autres auparavant ? On se posera donc la question de savoir dans quelle mesure la création artistique est un processus d'élection qui distingue l'artiste du commun des mortels. Nous montrerons d'abord qu'assez logiquement, la réussite artistique est affaire de talent et d'innovation exceptionnels ; mais nous montrerons que pour autant cette
Explication et analyse de la citation	
Reformulation	
Problématisation	
Problématique	
Annonce du plan	

Présentation des oeuvres	distinction ne doit pas isoler – et n’isole pas fatalement – l’artiste du commun des mortels. On se demandera enfin si cette conception du génie n’a pas pour effet d’invisibiliser les conditions matérielles et sociales de la création artistique. On examinera ces questions à travers deux dialogues platoniciens, <i>Ion</i> et un extrait du dixième livre de <i>La République</i> , un roman naturaliste, <i>L’Oeuvre</i> d’Emile Zola, et l’essai de Virginia Woolf, <i>Un lieu à soi</i> .
-----------------------------	--